personnalités sont récupérées par l'Ordre en devenant "maçons sans tablier"[7]. Pythagore en est sûrement un grâce à son pentagramme régulier qui prend connaissance de nombreux mystères Egyptiens[8]. Ainsi la construction des Pyramides devient l'œuvre de frères maçons. L'ultime constructeur étant Dieu, la maçonnerie travaille à son image, à l'image du 'Grand Architecte de l'Univers' (GADLU).

La seconde origine maçonnique est opérative. La Franc-maçonnerie serait originaire des corporations de métier ou du compagnonnage depuis le Moyen Age – Guild ou Craft en Anglais –. Ces filiations historiques, procédant parfois de logiques irrationnelles et manquant de lignage direct, flattent le sentiment d'appartenance du Frère-maçon et insère la maçonnerie dans l'histoire universelle de l'humanité. De telles affirmations peuvent provoquer une réaction réquisitoire pour les ennemis de la maçonnerie[9].

L'histoire moderne considère la maçonnerie comme spéculative. Le métier de Maçon devient une allégorie qui dessert une symbolique et nourrit une réflexion intellectuelle et spirituelle. La Franc-maçonnerie dite spéculative commence en 1717 lorsqu'en Angleterre, quatre Loges bleues[10] s'unissent pour former une instance qui les gère ; la Grande Loge Unie d'Angleterre, Loge-mère de la maçonnerie mondiale. L'année 1717 dénote donc une évolution du fait maçonnique et la présence de Loges préexistantes.

La naissance de la maçonnerie au Proche Orient et au Liban[11] a accompagné la présence des Européens. Son expansion a été concomitante à l'éveil de la Nahḍa[12]. A

[7] L'expression "maçon sans tablier" est attribuée à une personne comme Atatürk bien que ce dernier ait persécuté les Loges dans la laïcisation de la Turquie. Un artiste peut aussi être un maçon sans tablier puisqu'il est dans la construction de soi, son objet dans le but de relever la conscience humaine. La valeur maçonnique est ici utilisée comme un mode de vie.

[8] Gefen, Gérard, *Les musiciens et la franc-maçonnerie*, Fayard, Paris, 1993, p.10

[9] Lire à ce propos les écris contestataires de Cheikho Louis, *akhṭar kitāb fil 'ālam*, *al sirr al māsūn fī shī'at al farmasūn, wa huwa natharun tārīkhī, adabī, ijtimā 'ī*, imprimerie catholique, 1911. et Le livre précieusement documenté de Ferrer – Benimeli, José A. *Les archives secrètes du Vatican et la Franc-Maçonnerie*, *histoire d'une condemnation pontificale*, Dervy, Paris, 1989,

[10] Le fonctionnement institutionnel interne à la Franc-maçonnerie (Loges Bleues, Grandes Loges etc.) seront traité dans la dernière partie du chapitre méthodologique.

[11] L'appellation 'Liban' est bien évidement anachronique dans ce cas. Le Liban moderne ne s'étant formé qu'au XX^{e} siècle. Mais pour faciliter la lecture, nous différencierons pour ce qui est de la période ottomane les intellectuels Syro-libanais et aussi Libanais des intellectuels Egyptiens. Les critères de nationalités sont arbitraires puisqu'ils ne coïncident pas avec les frontières de l'époque. Nous verrons justement comment ce qui commence par être une trajectoire des personnes (intellectuels ou politiciens) similaire jusqu'au début du XX^{e} se disperse avec la consolidation des Etats et la guerre civile libanaise.

[12] L'étymologie connote l'idée de redressement, se lever 'nahaḍa – qāmā'. Jirjī Zaydān les qualifie de 'Al Tanzimāt's al ṭayiba' (les bonnes réformes) ; Jamāl al Dīn al Afghānī et Rachīd Riḍā évoquent l'idée de de iṣlāḥ (restauration, réparation) ; Aḥmad Chawqī utilise le substantif iḥyā' (renaissance),